

de la santé des vaches.

La quantité de lait fournie par les vaches ne varie pas quand les aliments changent, pourvu que l'équivalent nutritif de la ration reste le même. Il n'en faut pas moins tenir compte de la nature des aliments et de leur état, car ce n'est pas ce qu'on mange qui nourrit, mais ce qu'on digère.

#### INFLUENCE DE LA QUANTITÉ DE NOURRITURE.

Nous empruntons les renseignements suivants au livre de M. Magne, intitulé *Choix des vaches laitières* :

Si l'on veut obtenir beaucoup de lait, les vaches ont besoin d'être abondamment nourries. Cependant le lait n'augmente avec la nourriture que jusqu'à une certaine limite, limite qui varie selon les vaches et la nature des aliments.

Une vache médiocre ou mauvaise donne à peu près autant de lait, nourrie avec modération que très-bien nourrie : l'excès de nourriture se change en graisse, surtout s'il s'est écoulé un certain temps depuis la mise-bas ; tandis que, dans les très-bonnes vaches, le lait augmente presque indéfiniment, et, si les aliments sont bien choisis, ils ne produisent de la graisse que lorsque les rations sont excessivement fortes, du moins pendant les cinq ou six premiers mois après le part.

À mesure que le lait vieillit, il tend à diminuer, surtout quand les vaches ont été conduites au taureau. Il faut alors, si l'on tient à les conserver, diminuer la ration pour prévenir l'engraissement, même dans les meilleures laitières.

Mais, quand on livre à la boucherie les vaches dont le rendement diminue, au lieu de les faire porter pour en renouveler le lait, on peut avoir intérêt à agir différemment, à nourrir très-abondamment, et même à donner des aliments propres à engraisser, quelque temps avant de les exposer en vente.

Il peut y avoir avantage à nourrir avec modération, même les vaches fraîches vêlées, afin de prévenir les chaleurs et de retarder l'engraissement. La sécrétion des mamelles est moins active, mais elle dure plus longtemps.

Quand on juge à propos de diminuer la ration, il faut porter la diminution sur les aliments les plus substantiels, en changer une partie par d'autres moins riches en principes nutritifs. Autant que possible, le poids de la ration doit rester le même, car il ne faut jamais diminuer à la fois, et le volume de la ration et la qualité de matière alibile.

L'influence de la ration varie, disons-nous, selon la nourriture des aliments. Quand on fait consommer des fourrages médiocres, secs, le lait n'augmente avec la ration qu'autant que les vaches sont mal nourries ; mais, aussitôt que la nourriture répond aux besoins de l'économie, la quantité de lait varie très-peu, lors même que la ration est augmentée.

Il faut des aliments de facile digestion et assez aqueux, sinon très-nutritifs, pour obtenir d'une vache tout le lait qu'elle peut produire. Et, en outre, on a l'avantage, en distribuant des aliments de cette nature, de pouvoir en donner aux vaches à discrétion sans qu'elles soient excessivement nourries.

Au point de vue de la production du lait, il n'y a intérêt à pousser les vaches en nourriture que lorsqu'elles sont très-bonnes laitières et peu aptes à s'engraisser ; quand elles ont mis bas depuis peu de temps, et qu'on a des fourrages médiocrement nutritifs, de bonne nature cependant, mais plutôt aqueux que substantiels.

Au point de vue économique, il y a généralement avantage à faire consommer les fourrages dont on dispose par un petit nombre d'animaux, lors même qu'on aurait moins de lait relativement à la nourriture consommée ; car les frais de traite et de passage augmentent à mesure que les vaches deviennent plus nombreuses, et les pertes qu'on éprouve, d'ordinaire, sont en proportion du nombre d'animaux.

D'ailleurs, il y a toujours moins d'inconvénients à dépasser la ration qu'à ne pas l'atteindre. Des vaches qui ne mangent pas pour satisfaire leur appétit, se tourmentent, regardent de tous les côtés, maigrissent et donnent peu de lait : tandis que les vaches très-bien nourries payent en graisse ce qu'elles ne payent pas en lait, quand on a la facilité de les vendre et de les remplacer à propos.

Les vaches laitières consomment l'équivalent de trois pour cent de leur poids, plus que les animaux de travail et que les élèves.

#### INFLUENCE DE LA QUALITÉ DES ALIMENTS.

La nourriture agit sur les qualités du lait, et en raison de l'eau qu'elle renferme et en raison des propriétés spéciales qu'elle possède.

Une nourriture sèche donne un lait peu abondant, mais épais. La crème se sépare avec difficulté ; toutefois, il suffit d'engager les animaux à prendre plus d'eau en boissons, pour remédier en partie à l'inconvénient dont nous parlons.

Si la nourriture est fortement aqueuse, pourvu que les vaches reçoivent la même quantité de matière alibile, le lait est abondant ; mais il participe de la nature des aliments, et il est relativement peu riche en beurre et en fromage.

Le lait provenant de fourrages aqueux, peut compenser par des qualités particulières, l'infériorité qui résulte d'une grande quantité d'eau. Celui des vaches qui pâturent dans les herbages a un goût exquis que les plantes ne donnent plus quand elles ont été desséchées.

Il ne faudrait pas attribuer les qualités si unanimement reconnues au lait produit par les pâturages, au lait qu'on appelle *lait du printemps*, à l'influence du grand air, de la promenade et de la liberté ; car si la pâture est ombragée, humide, composée d'herbes de mauvaise qualité, d'herbes aqueuses, d'herbes aères et fétides, le lait est non-seulement pauvre en crème et en caseum, mais encore dépourvu de cet arôme suave qui caractérise le bon lait.

Les meilleures plantes produisent de mauvais lait quand on les administre seules et pendant longtemps ; tandis qu'une nourriture variée, serait-elle de médiocre qualité, donne un bon produit.

*Boissons pour les vaches laitières* — La sécrétion des mamelles altère les vaches, et elle est activée par des boissons abondantes. La soif et l'eau que prennent les vaches sont, dans cette circonstance, cause et effet ; il en résulte que les bonnes vaches laitières boivent beaucoup. Mais il ne suffit pas qu'elles introduisent de grandes quantités d'eau dans les organes digestifs, il faut encore qu'elles ingèrent cette eau de manière à faciliter la digestion, à tenir constamment les aliments ramollis, les vaisseaux absorbant en activité et les veines remplies.

Des masses d'eau avalées à de longs intervalles ne sauraient remplir ce but ; elles distendent les estomacs, gonflent le ventre